

harpés sur des malheureux (2). Notre lyonnais en a conservé le souvenir dans l'expression pittoresque de *revendeur de gages*, qui est le seul nom sous lequel nous connaissons les marchands de vieux meubles, vieilles ferrailles, vieux bijoux, etc.

Remarquer que l'*h* aspirée qui existe dans la forme française *harpailleur* (sauf dans Cotgrave) n'existe pas dans le lyonnais, chaque dialecte dérivant le mot de son primitif particulier.

Quant à la corruption en *orpailleur*, de même que *ar* est devenu *or* parce que les *arpelleurs* ou *harpailleurs* recherchaient l'or dans le lit des rivières, de même on a vu dans *pailleur* un dérivé de *paillette*, sans songer qu'on aurait dû avoir *orpailleteur*.

L'ALNA

Alna, en vieux lyonnais, signifie aune, comme le vieux français *alne*. Toutefois, il a un sens différent dans le texte suivant :

Tarif du péage de Lyon, 1277-1315 : « Aussi o deyvont li banc deuz ecofers à la festa Sant Michel davant Sant Nisies, toit li banc qui issont senz czois qui deyvont *alnes*, chacons II d. (3) », aussi ce doivent les bancs des cordonniers (ou marchands de cuir) à la fête de saint Michel devant [l'église de] Saint-Nizier, tous les bancs qui s'y mettent, outre ceux qui doivent *alnes*, chacun II deniers.

(2) Comparez ces vers d'un vieux Noël :

Libera no de l'*arpe*
De cetoz usuri.

(3) *Cartulaire municipal* de M. Guigue, page 407.